

Flying Colors 2010

Aluminium laqué

H. variable/L346/P1460cm

TEXTE ELISABETH BALLET

Pour faire une sculpture dans cet endroit lourdement chargé je recherchais un espace capable de faire circuler l'imaginaire à l'intérieur du périmètre de l'atelier d'Antoine Bourdelle devenu avec le temps un musée. Dans le jardin encombré par toutes sortes de sculptures, je pensais pouvoir jouer le pittoresque, la légèreté ou le minuscule, tous ces qualificatifs représentant plutôt un défi. Mais l'étroitesse et la complexité des parcelles sont très contraignantes. Plus j'y pensais, plus se dégageait une sensation précise de désir de fuite hors du musée; j'avais besoin d'un espace concret, précisément délimité. C'est pourquoi j'ai opté pour la terrasse extérieure dominant le jardin sur rue. De là on a une vision étendue sur les toits, tremplin vers le ciel. Bien que faite de limites avec une vue bloquée frontalement par la façade d'un immeuble, la terrasse surplombe le musée, c'est aussi le seul emplacement dégagé bien qu'il se traduise en réalité par une impasse. Cette configuration étroite mais sans obstacles m'a encouragé à imaginer une sculpture qui entraîne une sorte de « décollage » du spectateur. Sur le mur en brique longeant le belvédère se situe un grand bas relief en trois panneaux intitulé *Les muses accourent vers Apollon*. On trouve dans le titre de l'œuvre la notion de mouvement et une évocation de la danse le long de la terrasse. Simultanément à ma quête d'espace dans le musée une exposition sur le thème d'Isadora Duncan présentait des documents sous la forme de photos, de films muets de la danseuse, ses vêtements de scène, des objets divers, des dessins ainsi que quelques étranges sculptures dansantes ; la grâce et la légèreté étaient montrées au musée au sein même de la collection des sculptures en bronze et en marbre de Bourdelle. Le dessin s'est imposé comme outil pour concevoir une sculpture suggérant une trajectoire de fuite ou d'évasion que la proximité du bas-relief a renforcé. Je cherche à exprimer dans la sculpture un lieu à partir duquel un récit imaginaire et fragmenté s'invente, la sculpture comme moyen d'évasion et la terrasse comme piste d'envol. Depuis les pièces récentes *Eyeliner* et *Road Movie*, la route revient de façon récurrente dans mes travaux. La sculpture comme la route sont les moyens que j'ai choisis pour manifester mon désir de liberté, ils m'évoquent tous les possibles. Sur place, j'ai rêvé à un au-delà du lieu, un récit s'est construit peu à peu et les images se succédaient en un chemin à parcourir. J'ai pensé aux pas de danse, puis aux pas tout court, puis aux traces imaginaires que laissent les feux arrière d'automobiles roulant côte à côte sur une voie rapide la nuit. Je voulais que se perçoivent ces effets d'excitation et de dégageant que provoque la vitesse. Le rouge et le jaune des feux clignotant avertissant d'un dépassement. Seize lignes rouges de douze mètres de longs et quinze autres de couleur jaunes, de six et douze mètres se suivent ou se poursuivent. Les barres parallèles jaunes sont placées en dessous, ou à côté des barres rouges, puis toutes sont cintrées provoquant un virage élargi à gauche de l'axe central bien marqué par un alignement strictement régulier. Cette disposition des lignes est brouillée par le déplacement du spectateur selon qu'il se trouve à un point ou à un autre de la sculpture ou sur le côté, en effet les barres sont étroites et épaisses (vingt-cinq d'épaisseur par cinquante millimètres de hauteur), aussi dès qu'il se décale de l'axe central de la sculpture, il la voit s'épaissir, les couleurs rouges et jaunes plus ou moins visibles. Au lignes tracées par lesquelles je recherchais à travers la régularité et la simplicité, le sentiment d'harmonie, c'est ajouté la notion de vitesse (doublement de certaines lignes),

puis celle de couleur : un rouge éclatant et un jaune vif. Je voulais qu'on ait le sentiment de prendre de la vitesse pour un décollage en règle.

En mai, fais ce qu'il te plaît ! 5 mai-19 septembre 2010

Musée Bourdelle exposition organisée par Juliette Laffon.

Rouge Pantone Warm red C et jaune 107C